

sieurs voyages en Egypte, et a étudié le pays au point de vue botanique ; il a eu la bonté de me donner un exemplaire de son ouvrage, publié en 1878 et 1880, et je compte bien l'utiliser pendant mon séjour en Egypte.

Nous arrivons devant Alexandrie. Il est onze heures du soir ; mais comme les passes de l'entrée du port sont difficiles, nous ne pourrions y entrer que demain matin.

17 MARS.—Nous pénétrons dans le port sur les six heures, après avoir louvoyé une partie de la nuit aux alentours de la passe qui est fort dangereuse, et qu'il n'est permis d'aborder qu'en plein jour avec l'aide d'un pilote du pays. La côte d'Egypte se présente sous l'aspect d'une longue bande de sable qui dépasse à peine la surface des flots. Peu à peu le décor se dessine, sur un fond orange et pourpre, dans le plus beau lever de soleil qu'il soit possible de voir. On distingue d'abord le phare, puis le palais de Raz-el-Tia, résidence d'été du vice-roi, puis la masse du palais ruiné d'Abbas-Pacha, puis la colonne de Pompée, enfin une rangée de moulins à vent. Sauf quelques palmiers, ce spectacle n'a rien de très oriental.

Une quantité de barques s'approchent du navire, montées par des équipages dans tous les costumes et portant sur leur peau les nuances les plus variées, depuis le blanc jusqu'au noir d'ébène. Chaque passager, chaque bagage, est saisi par quarante mains à la fois ; ce sont des cris, des hurlements, des disputes, des gourmandises à donner le vertige. Heureusement prévenus par l'un de nos compatriotes, qui a fait plusieurs fois ce voyage, nous laissâmes, mon ami et moi, nos bagages dans nos cabines ; et ce ne fut que lorsque ce tumulte se fut calmé par le départ du plus grand nombre des passagers, que nous nous rendîmes tranquillement à terre sur une barque restée près du navire, et à sept heures nous étions à l'hôtel de l'Isthme-de-Suez.

(*A suivre.*)

E. GASNAUT.